

DÉCLARATION DE M. LOUCHEUR : NOUS AURONS DU CHARBON CET HIVER

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.440. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi  
21  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 - 11.12  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Halles. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

NOS TROUPES RÉSISTENT SUPERBEMENT SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE



L'ENSEMBLE DU PLATEAU DE CRAONNE ET DE CALIFORNIE. — ON DISTINGUE, AU REBORD DU PLATEAU, LA FUMÉE PRODUITE PAR UN OBUS



SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE. — A L'ABRI, DANS UNE TRANCHEE BOULEVERSEE, DES SOLDATS ATTENDENT LE MOMENT D'ATTAQUER L'ennemi, attaquant une fois de plus sur les plateaux de l'Aisne, vient de subir l'un des plus sanglants échecs de la guerre. La lutte a été si vive que sur toute l'étendue du front de bataille des corps à corps furieux se sont engagés, nos troupes repoussant les Allemands avec une si belle ténacité que toutes nos positions ont été maintenues. L'ennemi, qui avait engagé des forces importantes, a laissé le terrain jonché de cadavres. Voici l'aspect désolé du plateau de Californie, il y a quelques jours, et des soldats prêts à l'attaque.



# LOURDE DÉFAITE ALLEMANDE AU NORD DE L'AISE



La bataille a continué la nuit dernière au nord de l'Aisne, entre Hurlbise et Craonne, et a tourné entièrement à notre avantage. L'ennemi, qui avait réussi, la veille, à pénétrer dans un étroit recoin de notre ligne, entre les plateaux de Californie et des Casemates, a vainement multiplié ses efforts pour élargir son gain.

Il a attaqué de part et d'autre, sur les deux plateaux et plus à l'ouest, jusqu'aux abords de la ferme d'Hurlbise. Ses assauts répétés ont été constamment repoussés, et les cadavres allemands se sont amoncés devant nos lignes, que nous avons intégralement maintenues.

Par contre, à l'endroit de son avance, nous avons contre-attaqué avec succès, repris toute la crête du plateau et progressé sur les bords du recoin, de telle sorte que les Allemands ne se maintien-

nent plus que sur un espace d'environ 600 mètres, vers la naissance de la contre-pente.

Ils reconnaissent leur insuccès en ces termes : « Le soir, les Français ont déclenché leurs contre-attaques. Celles-ci ont donné lieu à de durs combats, au cours desquels nous avons abandonné de nouveau quelques-unes des tranchées conquises par nous. »

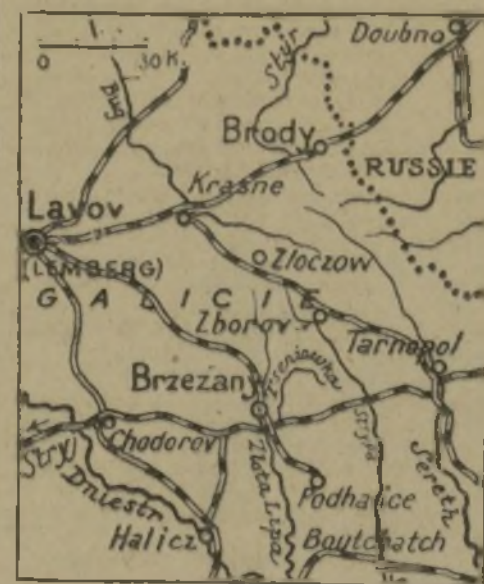
L'offensive s'étendait sur un front de 4 kilomètres ; elle était menée avec le plus grand soin : des troupes d'élite y prenaient part. C'est une véritable défaite que la vaillance et la ténacité de nos soldats ont infligée à l'ennemi.

Sur le front britannique, la canonnade, que le mauvais temps avait rendu moins active, a repris plus intense que jamais en Flandre et en Artois. — J. V.

## NON, LE FRONT RUSSE N'A PAS ÉTÉ ROMPU SUR LA ZLOTA-LIPA

Le nouveau chancelier de l'empire allemand a porté à la tribune du Reichstag une dépêche qui annonçait une offensive victorieuse en Galicie.

Le front de nos alliés n'a pas été rompu entre le Sereth et la Zlota-Lipa, comme le donnaient à supposer les indications, d'ailleurs fort vagues, de l'état-major allemand.



## M. MICHAELIS A AVOUÉ QU'IL ÉTAIT L'HOMME DU PARTI MILITAIRE

Ce qu'il y a de plus curieux dans le discours du nouveau chancelier, tel qu'on peut le lire dans son texte complet, c'est une brève incidente qui, dit le compte rendu, a excité de « vifs mouvements d'attention au centre et à gauche ». Parlant de la paix allemande et de l'attitude que l'Allemagne devait prendre sur la question de la paix, le docteur Michaelis a laissé tomber ces mots : « Les chefs de l'armée sont d'accord avec cette déclaration. »

Nous avons ainsi, de la bouche de l'intéressé lui-même, l'aveu qu'il n'est que le fondé de pouvoirs ou l'homme de paille de Hindenburg, l'aveu que le véritable gouvernement de l'Allemagne, c'est l'état-major. Jamais, en aucun pays, l'ingérence du pouvoir militaire dans les affaires publiques ne s'est révélée plus cyniquement.

Jamais, non plus, assemblée législative n'a accueilli une semblable révélation avec autant de facilité. Ce Reichstag qui, ainsi que s'en vantait naguère son président, le docteur Kaempf, est élu au suffrage le plus démocratique du monde, n'en a pas moins accepté comme un phénomène naturel que le chancelier vint lui dire que sa déclaration avait été rédigée d'accord avec Hindenburg et Ludendorff. Et, pour mieux témoigner son acquiescement, il s'est empressé de voter les crédits de guerre à l'unanimité, moins une poignée de socialistes minoritaires, tandis que Scheidemann et ses amis s'inclinaient devant la théorie du gouvernement militaire.

On doit juger après cela du sens et de l'importance qu'il convient d'attribuer à l'exposé des buts de guerre allemands qu'a fait le chancelier. Quand un porte-parole du grand état-major prussien demande une paix avec des « garanties » et « des sécurités pour les frontières », le monde entier sait ce que ces mots veulent dire. C'est une nouvelle « carte au liseré vert » renouvelée de 1871 qui s'approprie pour la France, pour la Belgique, pour la Russie. Sécurités et garanties, c'est le nom de baptême des conquêtes et des annexions. Le commentaire d'un conservateur comme le comte Westarp ne laisse aucun doute à cet égard.

L'Allemagne accepte volontiers cette théorie qui réserve les possibilités et qui permet d'utiliser les événements de l'avenir. Les partis moyens ont pu, dans ces conditions, maintenir sans inconvénient leur motion, qui devient une manifestation de pure forme destinée à ménager à la fois les amours-propres et les circonstances. Le docteur Michaelis et le haut commandement ont pris les Allemands par leur faible.

La-dessus, le Reichstag s'en va en vacances. C'est seulement après son départ que les nouveaux ministres seront désignés. Le chancelier avait bien dit dans son discours que l'essentiel de l'autorité devait rester aux mains du gouvernement. La guerre et les Hohenzollern continuent.

Jacques BAINVILLE.

## En Angleterre pas de passeports pour Stockholm

LONDRES, 20 juillet. — Le secrétaire d'Etat des Affaires étrangères a informé le secrétaire du congrès des Trade-Unions et du Labour Party irlandais qu'il ne sera pas accordé de passeports à MM. O'Brien et Campbell, délégués désignés par ce congrès pour se rendre à Stockholm et à Pétersbourg.

## LA CONSPIRATION MAXIMALISTE

### “ IL Y A UN CONCERT, CHEZ LA DANSEUSE...”

PÉTERSBOURG, 20 juillet. — Toute la presse se félicite de la rapidité avec laquelle le gouvernement et le Soviet ont mis fin à l'agitation maximaliste.

On annonce que le nombre des victimes, au cours des échauffourées des 16 et 17 juillet, se monte à 56 tués et 650 blessés.

La Novaja Vremia cherche les bénéficiaires des événements qui viennent de se produire et conclut qu'ils auraient seulement servi les intérêts des amis de la liberté à l'intérieur et de ceux de l'extérieur, c'est-à-dire les Allemands.

On a quelques renseignements précis sur la préparation du complot maximaliste : Un concert avait lieu, dimanche, à l'hôtel

de la danseuse Khesinskaia, — concert qui n'était, en réalité, qu'un prétexte pour dissimuler une conférence qui devait avoir lieu entre les organisateurs de la conspiration.

Une autre réunion des agitateurs eut lieu chez Lemine, à laquelle participèrent Khaoustoff, rédacteur de la Pravda ; Troncheff, promoteur des idées de fraternisation, et Miller, agent allemand qui les maximalistes ont libéré de la prison où il était enfermé.

Les recherches entreprises pour découvrir Smirnov, Kamenef, Koslovsky et Lemine n'ont pas encore donné de résultats.

Selon l'Edinost, Lemine et ses lieutenants seraient partis en Finlande.



LE PALAIS DE LA DANSEUSE KHEINSKAIA

## M. LOUCHEUR COMPTE POUVOIR NOUS DONNER DU CHARBON CET HIVER

M. Loucheur a fait hier de brillants débats à la tribune de la Chambre.

Le sous-secrétaire d'Etat aux fabrications de guerre a accepté, on le sait, de diriger les services des charbons. Il avait ainsi à répondre, au nom du gouvernement, à trois interpellations de MM. Paisant, Laval et Lurieu sur les mesures prises pour assurer, l'hiver prochain, le ravitaillement de la population civile en combustibles.

Son succès fut très vif. Tout de suite, en effet, il fut nommé à la Chambre l'impres-



M. LOUCHEUR

sion qu'elle avait devant elle un homme aux idées claires qui, après avoir regardé les difficultés en face, avait su élaborer rapidement un programme d'action et saurait montrer l'énergie nécessaire pour le réaliser.

M. Loucheur débuta par un rapide exposé de la situation. Il montra nos importations en progression depuis mars, où elles ne dépassaient pas 1,300,000 tonnes, et atteignant 1,600,000 en avril, 1,700,000 en mai et en juin pour dépasser ce chiffre en juillet, en même temps que notre flotte charbonnière passait de 600 à 800 unités.

Même progression pour notre production nationale qui, en avril, atteignait 2 millions de tonnes. M. Loucheur espère la faire monter à 2,800,000 tonnes. Mais dès à présent, en additionnant aux 2 millions de tonnes de notre production nationale les 1,700,000 tonnes de nos importations nous arrivons aux 3,700,000 tonnes qui, d'après les prévisions, constitueront notre consommation mensuelle.

Ayant ainsi établi l'équilibre entre nos disponibilités et nos besoins, M. Loucheur aborda le problème de la répartition.

La répartition est la principale difficulté. Le sous-secrétaire d'Etat ne cache pas que, depuis qu'il s'occupe du charbon, il n'avait pas déposé moins d'une plainte par jour. Il ajouta, d'ailleurs, que ceux qui achètent actuellement du charbon à 300 et 400 francs la tonne se font les complices des spéculateurs et qu'il était résolu à les poursuivre comme les spéculateurs eux-mêmes.

Pour résoudre le problème de la répartition, le sous-secrétaire d'Etat s'est arrêté à une solution radicale : la diminution de la production de toutes les mines françaises et sur tout le charbon importé d'Angleterre. L'Etat aura ensuite à répartir ce combustible suivant un ordre de priorité rigoureusement établi :

- 1° La consommation domestique ;
- 2° Les usines à gaz et des secteurs électriques ;
- 3° Les chemins de fer ;
- 4° Les usines de guerre, l'intendance et la navigation ;
- 5° La grande industrie qui n'est pas industrielle de guerre.

### Paris aura la carte de charbon

Pour fixer le contingentement de la consommation domestique, on a examiné le cas de chaque département, en tenant compte des ressources en bois et autres combustibles, mais surtout en se basant sur la consommation d'avant-guerre. On fournira ainsi aux préfets le tonnage dont ils ont besoin ; au maire de chaque commune incombera la sous-répartition.

Pour Paris, dit M. Loucheur, je crois que la seule solution rationnelle est la carte de charbon.

Mais il l'a indiquée au préfet de la Seine : cette carte ne doit pas être un assignat de charbon ; elle doit être un chèque réalisable à vue.

M. Loucheur ne repousse pas l'idée d'étudier et de déposer un projet de préaffectation des prix :

— Nous devons, dit-il, donner aux foyers domestiques le charbon nécessaire, limité à ce qu'il faut, et le donner au prix des mines françaises. L'estime qu'avec un peu d'aide nous devons y arriver !

Des efforts seront faits pour remonter les stocks des usines à gaz. Pour Paris et sa banlieue, ces stocks, qui sont actuellement de 110,000 et de 31,000 tonnes, seront portés à 150,000 et à 40,000 avant le 1<sup>er</sup> octobre.

(Lire la suite page 3, colonne 5.)

## LES CHAMBRES DE COMMERCE et le relèvement des tarifs de chemins de fer

Les Chambres de commerce du Mans, d'Angers, de Bordeaux, de Limoges, de Montauban viennent de se prononcer en faveur du principe du relèvement des tarifs de chemins de fer.

### Nouveaux relèvements des tarifs de chemins de fer en Hollande et en Norvège

Les tarifs-voyageurs, qui, en Hollande, avaient été relevés de 20 0/0 au début de l'année, viennent d'être augmentés de 30 0/0 depuis le 1<sup>er</sup> juillet. Les tarifs-marchandises ne sont pas relevés pour le moment, mais ils l'avaient été de 10 à 20 0/0 l'an dernier.

En Norvège, en vertu d'une décision du Parlement, les tarifs-marchandises viennent d'être relevés de 30 0/0, ce qui porte à 50 0/0 l'augmentation réalisée depuis l'année dernière.

## LE "TIP" remplace le Beur, e

Aug. Pellier, 82, r. Rambuteau (190 à 1/2 l.)

## A la Malmaison

Le ministre des Beaux-Arts a probablement pensé que, dans l'époque héroïque, où nous sommes, la grande ombre de Napoléon devait avoir sa place.

Soldats des armées alliées, permissionnaires, mutilés se pressent aux Invalides autour de son tombeau.

Ils pourront désormais aller promener leurs flâneries dans ce parc gracieux et reposant de la Malmaison, dans cette demeure familiale et intime qui, mieux que les palais officiels, évoque les souvenirs du grand empereur.

Le nouveau conservateur, qui est un historien et un artiste, n'a pas voulu se contenter pour cette réouverture d'une simple reprise ; il a tenu à nous donner quelque chose d'indéfini et de personnel.

Des pages d'histoire glorieuses s'étalent sur les murs des salons du premier étage et revêtent pittoresquement dans les gravures de Doré, dans les lithographies vigoureuses de Raffet, dans la naïveté touchante des images populaires.

Et, dehors, le parc est délicieux avec ses allées aux tournants imprévus, ses prairies, et la petite rivière sur les bords de laquelle on

## La Conférence de Paris

On nous communique la note suivante :

Lors de la conférence qui a eu lieu à Londres, en juin dernier, pour arrêter la ligne de conduite des puissances protectrices à l'égard de la Grèce, il a été convenu qu'une nouvelle conférence se tiendrait à Paris afin de régler les questions relatives à la composition de l'armée d'occupation de Salonique et d'une manière générale à la politique des Alliés dans les Balkans.

La date de cette conférence a été fixée au 25 juillet.

Ne seront représentées officiellement que les puissances qui participent à la guerre des Balkans, c'est-à-dire la France, l'Angleterre, l'Italie, la Russie et, avec voix consultative, la Serbie, la Roumanie, la Grèce.

Il nous sera permis d'ajouter que, par une heureuse fortune, des représentants de tous les pays alliés se trouveront à Paris en cette fin de juillet. Dans ces conditions, on peut assurer qu'à côté des pourparlers officiels s'engageront des conversations particulières, dont il est inutile de souligner l'importance, entre tous les représentants de l'Entente.

## La journée de Barcelone

MADRID, 20 juillet. — Voici comment fut dissoute l'assemblée des parlementaires à Barcelone :

Hier le général Marina, gouverneur de Barcelone, se rendit au Cercle des Beaux-Arts, gardé par les troupes, et donna l'ordre aux journalistes et aux invités d'abandonner le local, puis il somma les assistants de dire quel était le but de leur réunion.

M. Abad, sénateur de la province, l'un des organisateurs de la réunion, répondit :

— Nous sommes les représentants de la nation ; nous allons délibérer sur les affaires qui l'intéressent.

Le gouverneur répliqua :

— Comme représentants du pays, vous ne pouvez pas délibérer sans une convocation légale ; en conséquence, votre réunion est factieuse.

« D'autre part, comme citoyens, vous n'avez pas non plus le droit de vous réunir. Les garanties constitutionnelles sont, en effet, suspendues. »

M. Abad s'écria :

— Nous ne sortirons que par la force !

« Gardes, entrez ! » lança une voix, tandis que le gouverneur déclarait :

— Je représente la loi ; je somme les personnes ici présentes de sortir.

M. Abad répliqua :

— Il suffira que vous posiez votre main sur nous pour que nous nous inclinions devant la force.

La salle fut ainsi évacuée, malgré les protestations de nombreux députés qui, d'ailleurs, ne donnèrent lieu à aucun incident.

Le gouverneur ayant été averti que les parlementaires s'étaient encore réunis à six heures du soir, au Palais de la Citadelle, alla personnellement les inviter, au nom de l'autorité, à se disperser, étant donné que la réunion était illégale.

A la suite de la dissolution de la réunion, quelques bagarres et collisions eurent lieu entre les manifestants et la police.

Rue Condado, quelques groupes de manifestants ayant tenté d'élever une barricade, entrèrent en collision avec les forces de police et un homme fut assez grièvement blessé dans ce conflit.

Une rencontre plus grave s'est produite rue Parado, où les forces policières durent recourir à une charge vigoureuse.

Le maire de Barcelone, M. Martínez Domingo, qui avait été nommé à ce poste par le gouvernement, vient de donner sa démission en raison de la décision prise avant-hier par la majorité des conseillers municipaux d'accorder une salle de l'hôtel de ville pour la réunion des parlementaires.

### La gendarmerie chargée à Valence

MADRID, 20 juillet. — Le ministre de l'Intérieur a déclaré qu'à Valence quelques groupes de manifestants ayant montré une attitude hostile, la gendarmerie a chargé et rétabli l'ordre.

L'impression générale, dit une dépêche de Valence, est que le mouvement d'hier, qui a surpris tout le monde, et dont les causes restent inconnues, a complètement échoué.

Les trains portant le courrier de Madrid et de Barcelone sont arrivés aux heures réglementaires.

Ils étaient conduits par des officiers du régiment des chemins de fer.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.



# LA « POLONAISE » N° 7

MARCEL ROLAND

« Cher maître,

» Revenant de Touraine, j'ai la joie de vous dire que le programme du concert qui sera donné le 15 au profit de nos chères œuvres de guerre. Ai-je besoin de vous dire avec quel élan j'ai tout de suite retenu mes places? Je serai si heureuse d'aller m'asseoir au tout premier rang de celles qui subiront le charme irrésistible de votre talent, et de croire un peu, en écoutant sous vos doigts la Polonaise n° 7, que vous la jouerez pour moi toute seule!

» Soyez assuré, en attendant, cher grand maître, de l'admiration reconnaissante de celle qui reste votre élève fidèle.

» Suzanne de MALTRAIT.

Frédéric Banès reposa sur la table la lettre parfumée d'un soupçon d'aillet. Le cœur gonflé, il considéra un instant la fine écriture. Il se leva, s'observa dans la glace. Il se jugea, ma foi, encore assez bien conservé pour ses cinquante-trois ans : chevelure bouclée, grisonnante à peine, moustache de mousquetaire, des yeux de velours mordoré... Sa gloire de pianiste lui était venue tard. Il avait longtemps connu la lutte âpre pour le pain de chaque jour, la course au cachet. Maintenant que s'était imposée sa réputation d'interprète incomparable de Chopin, tout lui souriait. Marié pauvre à une jeune fille sans dot, il avait eu, du moins, l'amour... Le moyen, pourtant, de n'être pas un peu grisé quand on reçoit, de la reine des élégances, un billet tellement enthousiaste! Quel couronnement à une carrière!

Il s'empara de la lettre et y déposa un baiser... La porte s'ouvrit : Frédéric eut à peine le temps de jeter le papier sur la table. Mme Banès entra. Elle surprit le geste, ne dit rien, mais son regard plaintif erra de la lettre à son mari. Il balbutia : — C'est Mme de Maltrait, tu sais? mon ancienne élève... celle qui a divorcé l'année dernière... Elle m'écrit qu'elle sera au concert du 15.

— Ah! fit simplement Mme Banès. Sous ce silence, il devinait la tristesse d'une femme résignée à n'être plus que la compagne des mauvaises heures passées. Seul de nouveau il répondit à Mme de Maltrait quelques lignes, où il l'assurait que le concert du 15 serait la plus grande fête de sa vie d'artiste, et qu'il y jouerait à son intention exclusive.

Un événement imprévu obligea à remettre le concert du 15 à une date indéterminée.

Frédéric Banès fut navré. Il guettait ce jour avec la ferveur d'un néophyte. Son existence sentimentale commencerait, lui semblait-il, exactement à cette Polonaise n° 7, qu'il avait promis de jouer pour Suzanne. Pendant cinq jours, il se lamenta. Le sixième, un coup de téléphone l'éclaircit : Mme de Maltrait lui demandait s'il consentirait à la recevoir et à lui jouer la Polonaise promise. Tout de suite, il fixa le rendez-vous.

Il vécut dans une griserie de lycéen les heures qui le séparaient de la « grande minute ».

Quand elle sonna, son salon rempli de fleurs attendait la visiteuse. Le piano disparaissait sous les roses. Frédéric s'était vêtu avec l'élégance précise d'un adolescent moderne. Lorsque Mme de Maltrait arriva, toute froufrouillante, vraiment elle put lui dire sans trop le flatter :

— Vous êtes étonnant, cher maître, vous êtes merveilleux de jeunesse!

Il se sentait, devant elle, naïf et timide. Il fut presque soulagé quand elle lui demanda de se mettre au piano. Heureuse, elle s'étendit à demi sur quelques coussins. Elle frémissait du doux vertige que les doigts savants créaient sur l'instrument chargé de parfums. Quand la musique se tut :

— Oh! c'est admirable... dit-elle en se penchant. Cher maître, comme vous seriez bon si vous consentiez à rejouer... à partir du crescendo seulement, voulez-vous?

Docile, ravi, il s'exécuta, il joua tout. Or, le silence retomba, voici qu'elle se leva, l'enchantement. Elle se leva d'un bond, visage épanoui, rayonnante.

— J'en étais sûre, j'en étais sûre... crie-t-elle avec un air de joie folle... C'est moi qui avais raison. J'ai gagné! Ah! cher maître, excusez-moi... Si vous saviez! Figurez-vous que nous n'étions pas d'accord, Mme de Saint-Valleret et moi, sur la manière de comprendre ce crescendo... Elle le joue vite, vite. Moi, je prétendais qu'il faut le jouer plus posément, comme vous le jouez vous-même! Quand on a annoncé votre concert, je lui ai dit : « Tu verras si Banès ne joue pas cette Polonaise comme moi... » C'est pour cela que je vous ai écrit tout de suite. Et puis, patras, notre pari était dans l'eau!

Alors je me suis risquée à vous téléphoner... Et vous avez été si charmant... Comment vous remercier, cher maître? Je suis si contente, si contente d'avoir gagné mon pari, grâce à vous!

Elle arrangeait son chapeau, sa voilette, faisait mousser ses frises, accrochait son sac à son poignet, se préparait au départ. Après un temps de réflexion, elle ajouta :

— Je suis contente aussi de penser que je la joue comme il faut, et que je n'ai pas oublié vos bonnes leçons.

Et, ce soir-là, Frédéric Banès, un peu triste, embrassa sa femme avec plus d'affection que d'habitude.

Marcel ROLAND.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## IL Y EUT QUELQUE TUMULTE AVANT-HIER AU REICHSTAG

Scheideman n'a pas ménagé les critiques

BERLIN, 20 juillet. — Des comptes rendus plus détaillés de la séance d'hier au Reichstag, il convient de signaler encore les attaques très vives dirigées par M. Scheidemann contre les conservateurs et les pangermanistes qui possèdent le Papper et la protection de toutes les autorités.

M. Scheidemann a protesté aussi longuement contre la censure.

« Elle nous rend ridicules à l'étranger, a-t-il dit, et il est temps d'en finir avec ce régime qui nous contraint à mentir. »

Il a protesté en outre contre la politique extérieure de l'Allemagne :

« Des aventures comme celles du Mexique et de Christiania doivent être impossibles à l'avenir. »

Il a demandé enfin la libération de Liebknecht, ce à quoi on lui a répliqué de l'extrême gauche qu'il n'avait aucun droit de s'occuper de lui.

M. Haase, socialiste minoritaire, a critiqué également avec force le régime de militarisme auquel l'Allemagne est soumise et a prononcé un discours très énergique, disant notamment :

« Le discours du nouveau chancelier n'apporte nullement la clarté réclamée de tous les côtés. Le chancelier a fait des réserves catégoriques au sujet de la résolution de paix. Les députés du bloc, y compris les socialistes, se sont déclarés satisfaits, mais comment ce chancelier vient-il ici? Par la grâce de la camarilla du kaiserprinz. »

« Le Parlement n'eût pas un mot à dire lors de sa nomination. M. Michaelis est l'homme de Hindenburg et de Ludendorff. On ne peut cependant pas soutenir que ces hommes sont hostiles à des annexions. Leurs échanges de télégrammes avec des pangermanistes prouvent suffisamment le contraire. La façon dont les généraux ont été appelés à intervenir dans les questions politiques montre de nouveau combien nous souffrons du militarisme. »

« Les tentatives qui ont été faites par trois officiers pour amener la Russie à une paix séparée ont été des plus maladroites. Elles n'ont fait que blesser le conseil des ouvriers et des soldats. Les Russes ne se laisseront pas tromper non plus par la résolution de la majorité. La paix ne se fera pas ainsi. »

« Ce que Liebknecht a dit et ce qu'il a conduit dans la prison, où il est contraint de faire des chaussures, des centaines le disent aujourd'hui. »

Un tumulte prolongé s'est élevé en ce moment. Sur une interruption de l'extrême gauche : « Liebknecht, vous le laissez mourir de faim », le centre et la droite ont invité violemment M. Haase et les socialistes minoritaires. Le président a distribué plusieurs rappels à l'ordre.

## Le Reichstag s'ajourne au 26 septembre

ZURICH, 20 juillet. — On télégraphie de Berlin que le Reichstag a adopté aujourd'hui en deuxième et troisième lecture les nouveaux crédits de guerre de 15 milliards qui avaient été votés hier en première lecture.

Le Reichstag s'est ensuite ajourné au 26 septembre. Toutefois la grande commission du Reichstag se réunira le 20 août.

## Fête nationale de Belgique

Aujourd'hui samedi, à 3 heures, concert de gala au théâtre de verdure du Jardin des Tuileries. La musique royale du régiment des Grenadiers belges. Chants. Danes. Deuxième acte de Samson et Dalila.

## LES ARMÉES AMÉRICAINES SE SERVIRONT DE NOTRE 75

Leur matériel militaire sera identique au nôtre

WASHINGTON, 20 juillet. — Un important accord vient d'être conclu entre le gouvernement américain et le haut-commissaire français aux Etats-Unis, M. André Tardieu, grâce aux efforts de M. Ganne, directeur des fabrications de guerre du haut-commissariat.

Aux termes de cet accord, le gouvernement américain adopte les deux principaux matériels d'artillerie française, le canon de 75 de campagne et l'obusier rapide de 155.

Dès à présent, le corps expéditionnaire du général Pershing a reçu des autorités françaises, son artillerie de campagne, son artillerie lourde à tir rapide et son artillerie de tranchée : ce qui accélérera naturellement son entrée en ligne.

Cet accord susceptible d'importants développements ultérieurs apporte un précieux témoignage de l'estime que professe le plus puissant pays industriel pour nos ingénieurs et nos constructeurs mécaniciens : il a également une portée de haute valeur.

Au point de vue militaire, il est manifeste que l'unité des canons et des munitions pour deux armées combattant sur le même champ de bataille est une très appréciable garantie de sécurité et d'efficacité.

Ce qui domine cet accord, c'est le témoignage qu'il apporte, d'une part, de l'inébranlable résolution du gouvernement américain de réaliser avec le maximum de rapidité le maximum de puissance militaire; d'autre part, de l'intimité et de l'activité solidaire qui règnent entre les Etats-Unis et la France.

M. Baker, le ministre de la Guerre du gouvernement de l'Union, et le général Crozier, directeur des fabrications de l'artillerie, ont fait preuve en cette occasion d'un large esprit de compréhension et de décision et ont réussi en quelques semaines à assurer aux troupes américaines un armement de premier ordre.

Notre haut-commissaire à Washington se joint sans réserve à collaborer avec eux. Nous pouvons ajouter que les premiers canons français sont arrivés à la garnison de l'armée aux Etats-Unis, et l'Ecole de Saumur a été mise à la disposition de l'armée américaine comme école d'artillerie.

## La perte du « King-David » et la cruauté allemande

LONDRES, 20 juillet. — L'Agence Reuter a reçu, de source autorisée, les renseignements suivants :

« Un sous-marin allemand a coulé, le 10 juillet, le vapeur britannique King-David, après l'avoir canonné pendant deux heures, puis a transbordé sur les chaloupes du King-David deux marins de la réserve royale navale et les servants de canons de navires inconnus qu'ils relançaient prisonniers à leur bord. »

« Les Allemands ont ensuite abandonné les chaloupes en mer. »

Postérieurement, trente-huit survivants ont été relevés le 16 juillet.

« Une chaloupe portant vingt hommes manque encore. Une autre chaloupe a chaviré, perdant six hommes, dont les deux marins de la réserve navale. »

« Le King-David a été coulé à 350 milles de la terre la plus rapprochée. Étant données les circonstances, c'est un véritable miracle qu'il y ait des survivants. »

« L'acte du commandant du sous-marin consistant à abandonner ces deux prisonniers, les exposant avec les autres marins du King-David à une mort quasi certaine, ne peut être considéré que comme une tentative d'assassinat sur des hommes sans défense. »

## L'AUTONOMIE DE LA FINLANDE PROCLAMÉE OFFICIELLEMENT

Le ministère finlandais a donné sa démission

HELSINKI, 20 juillet. — La Diète ayant adopté, hier, au troisième tour, par 136 voix contre 55, le projet de loi sur l'autonomie de la Finlande, l'indépendance a été officiellement proclamée.

Dès ce matin, le pavillon national finlandais a été arboré sur l'édifice du Sénat, de la Diète et les autres édifices publics.

La première séance de la Diète de la Finlande autonome a eu lieu.

M. Tokoy, vice-président du Sénat, a déclaré, en son nom et au nom de ses collègues, qu'en présence des nouvelles conditions politiques, les membres du gouvernement désignent leurs fonctions, mettant leurs postes à la disposition de la Diète.

Mais, en ce qui concerne la proposition de M. Ayrö, chef de la fraction socialiste démocratique, à propos des membres du gouvernement de rester au pouvoir jusqu'à l'organisation par la Diète d'une nouvelle administration du pays. — (Havas.)

## La culpabilité de Lenine prouvée par des documents

PETROGRAD, 20 juillet. — A la suite des révélations publiées par le journal Jovoid Slovo, sur les leaders bolchevistes, nous sommes allés voir M. Alexinsky, ancien député socialiste à la Douma, dont ce journal avait invoqué le nom en référence des faits qu'il rapportait.

M. Alexinsky, entre autres déclarations, nous a dit :

« Le ministre de la Justice possédait, depuis un certain temps, des documents établissant la culpabilité des leaders bolchevistes, mais il pensait en ajournant la publication. »

« Le premier jour de la récente insurrection, le ministre de la Justice et l'état-major me convoquèrent et me rendirent plusieurs documents parmi lesquels se trouvaient une soixantaine de dépêches émanant d'un jour nouveau le dessous des relations financières entre les bolchevistes et Furstenberg-Gametzky. Le sous-chef de cabinet du ministre de la Justice estimait que la publication de ces documents était une nécessité politique qui s'imposait d'urgence, mais, comme le ministre n'avait pas le droit de les publier avant que fussent acquis les résultats de l'insurrection, on me pria de les porter à la connaissance du public sous ma responsabilité. Le révolutionnaire Parnatoff consentit à signer avec moi la lettre-préface accompagnant la reproduction de ces documents. »

« En outre de la déposition du lieutenant Ernolentko, je possède des dépêches échangées entre le Karsenberg-Gametzky et M. Kollontai, fervente adepte de Lenine, résident actuellement à Stockholm; 3° Mine Soumenson, qui vient d'être arrêtée à Pavlovsk; 4° l'avocat Kuskosky, membre du Soviet; 5° Zinoviov; 6° Louine; etc., etc. »

« Furstenberg, Mine Soumenson et Kuskosky font souvent mention, dans des télégrammes, de sommes importantes de 100,000 et 200,000 roubles, déposées dans différentes banques, notamment à la banque Russo-Asiatique. »

« La trace de l'accord financier est également nettement établie entre Kuskosky et Mine Kollontai. Parmi les noms indiqués figure celui d'un sieur Chodovsky, venu de Paris. »

## Un attentat contre M. Kerensky

PETROGRAD, 20 juillet. — Un attentat a été commis contre M. Kerensky, ministre de la Guerre, dans la ville de Polotsk.

Un coup de feu a été tiré sur lui et l'a manqué.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — DANS LA REGION HURTEBISE-CRAONNE, LA LUTTE A CONTINUE TRES VIOLENTE. LES ALLEMANDS ONT RENOUVELE LEURS ATTAQUES JUSQU'A UNE HEURE AVANCEE DE LA NUIT.

VERS 20 HEURES 30, APRES UNE PUISSANTE CONCENTRATION D'ARTILLERIE, L'ENNEMI A TENTE DE NOUVEAU UN ASSAULT GENERAL MENE AVEC DES FORCES IMPORTANTES SUR LA LIGNE DE NOS PLATEAUX EN AVANT DE CRAONNE ET DE VAUCLERC.

DES COMBATS CORPS A CORPS SE SONT ENGAGES SUR TOUTE L'ETENDUE DU FRONT, QUE NOS TROUPES ONT DEFENDU AVEC UNE MAGNIFIQUE VAILLANCE. LEUR RESISTANCE ET LEUR TENACITE ONT EU RAISON DES PLUS FURIEUX ASSAULTS.

PARTOUT NOUS AVONS INTEGRALEMENT MAINTENU NOS POSITIONS. MALGRE LES LOURDS SACRIFICES AUXQUELS L'ENNEMI A CONSENTI, IL N'A REUSSE A PRENDRE UN PIED NI SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE, NI SUR LE PLATEAU DES CASEMATES, NI SUR NOS POSITIONS PLUS A L'OUEST.

LE TERRAIN EN AVANT DE NOS LIGNES, COUVERT DE CADAVRES, TEMOIGNE DE LA VIOLENCE DE LA LUTTE, DE LA DEFAITE SANGLANTE DE L'ADVERSAIRE.

ENTRE LE PLATEAU DE CALIFORNIE ET LE PLATEAU DES CASEMATES, LES EFFORTS DES ALLEMANDS POUR ELARGIR LE LEGER AVANTAGE QU'ILS AVAIENT OBTENU HIER ONT ETE EGALEMENT VAINS.

Bien plus, nos énergiques contre-attaques nous ont permis de resserrer la poche où l'ennemi avait pénétré.

Nous tenons entièrement la crête du plateau; l'ennemi se maintient encore sur un espace de 600 mètres environ, accroché au rebord nord du plateau où se trouvaient nos éléments de première ligne complètement détruits par le bombardement.

Nous avons fait une vingtaine de prisonniers de la garde.

En Champagne, un coup de main sur nos petits postes entre la ferme Navarin et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet a échoué sous nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries vers la cote 304.

23 HEURES. — Au sud-est de Saint-Quentin, activité des deux artilleries. Nous avons, au cours de la journée, repris quelques éléments de tranchées dans la région du moulin de Touvent.

LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE ASSEZ VIVE AU NORD DE LAISNE, ENTRE HURTEBISE ET CRAONNE. L'ENNEMI, APRES LES SANGLANTS

## ECHECS QU'IL A SUBIS DANS LA JOURNEE D'HIER ET DANS LA NUIT, N'A PAS RENOUVELE SES TENTATIVES.

Bombardements intermittents en Champagne, au sud de Moronvilliers et sur les deux rives de la Meuse, sans action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

## Front britannique

13 HEURES. — Au cours de la nuit, dans la région de Gavreille et au nord d'Ypres, nous avons réussi plusieurs coups de main et ramené des prisonniers.

L'artillerie ennemie a été plus active que de coutume au nord-ouest de Saint-Quentin et au sud-ouest de Lens.

20 HEURES. — Un coup de main allemand a été repoussé la nuit dernière, au nord-est d'Hargicourt, avec pertes pour les assaillants.

Rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

## Front belge

Activité d'artillerie habituelle plus violente vers Steenstraete. Plusieurs bombes ont été lancées sur Furnes. Un de nos avions a descendu un appareil ennemi entre Dixmude et Woumen.

## Front italien

A Melga-Valpra (torrent Maso), la garnison d'un de nos postes avancés a repoussé une forte patrouille ennemie qui cherchait à l'attaquer et l'a contrainte à se replier en lui infligeant des pertes et en faisant quelques prisonniers.

Notre artillerie a provoqué un incendie dans un tunnel ennemi sur le Colbriccone et a endommagé à coups de bombes les défenses d'un poste avancé ennemi sur le mont Pian. Elle a, en outre, dispersé des groupes de travailleurs occupés à réparer la petite redoute que nous avions détruite hier sur le Patoce (Monte-Nero) et a entravé des mouvements; intensifs qui s'effectuaient dans les environs de Santa-Lucia-di-Tolmino.

L'artillerie adverse s'est montrée en général peu active et a exécuté quelques tirs de harcèlement contre nos positions dans la conquête de Plezzo, sur le Vodic, sur le Dosso-Palti et à l'ouest de Verice.

## Front de Macédoine

(19 juillet). — L'aviation britannique a bombardé les dépôts ennemis de Petrick et y a provoqué des incendies.

Combats de patrouilles dans le secteur du Vardar.

L'artillerie ennemie a été active dans la région de Monastir.

## La question du charbon à la Chambre

De même, des mesures sont prises pour qu'un stock de 150.000 tonnes soit constitué à la même date pour la consommation de Paris. M. Loucheur espère ainsi pouvoir commencer en septembre la répartition aux particuliers. Pour la banlieue, le préfet de la Seine a été invité à constituer, dans chaque commune, le stock qui lui revient. Ainsi prendra fin le désordre qui règne dans la répartition et dans la répartition du charbon.

M. Loucheur fit une allusion aux stocks constitués par des particuliers.

— Je sais, dit-il, qu'il y a des gens qui ont pris leurs précautions trop largement. Je suis décidé à ramener ces stocks à la valeur qui normalement ils devraient avoir. Je n'ai pas cru devoir faire connaître par la presse les mesures que j'avais décidées. J'ai estimé qu'il valait mieux agir.

Je citerai un fait particulier. Une personne possédant une habitation particulière avait cru devoir se garer en mettant dans sa cave exactement 110 tonnes. J'ai fait venir cette personne, je lui ai expliqué que ce tonnage devait être considérablement réduit et je l'ai invitée à faire don du charbon en excédent autant à la commune qu'à la Croix-Rouge. J'ai trouvé qu'il y avait là une punition suffisante car cela représente 21.000 francs.

La Chambre, qui avait fait un chaleureux accueil aux principaux passages du discours de M. Loucheur, applaudit cette fois à tout propos.

— Je vous demande à tous encore un peu de patience, conclut le sous-secrétaire d'Etat. Ce que l'on voit constamment à la spéculation sera réprimée d'une façon énergique. Les prix seront abaissés dans une mesure considérable par rapport aux prix de spéculation. J'espère qu'il y aura du charbon et hiver en quantité raisonnable.

La Chambre fit à M. Loucheur une véritable ovation.

Après une intervention de M. Lefebvre du Prey, le débat fut clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour de confiance.

Séance aujourd'hui.

Leopold BLOND.

## A l'Hôtel de ville

La séance que le Conseil municipal a tenue hier a été entièrement consacrée à la discussion du projet d'établissement d'une carte de charbon.

MM. A. Milhounard, Froment-Meurice, Dussel, prennent tour à tour la parole.

Finalement, la constitution du stock de charbon tel qu'il est envisagé par le gouvernement étant un élément indispensable à toute discussion utile, il est décidé qu'avant de statuer le Conseil attendra les déclarations faites actuellement par M. Loucheur à la Chambre des députés. En conséquence, le Conseil se réunira à nouveau aujourd'hui, à 3 heures. — M. L.

## Bourse de Paris du 20 Juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			FRANC 1917		
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1918	344 50	345 00
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1919	385 00	385 00
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1920	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1921	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1922	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1923	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1924	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1925	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1926	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1927	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1928	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1929	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1930	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1931	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1932	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1933	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1934	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1935	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1936	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1937	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1938	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1939	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1940	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1941	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1942	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1943	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1944	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1945	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1946	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1947	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1948	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1949	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1950	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1951	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1952	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1953	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1954	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1955	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1956	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1957	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1958	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1959	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1960	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1961	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1962	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1963	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1964	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1965	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1966	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1967	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1968	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1969	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1970	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1971	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1972	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1973	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1974	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1975	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1976	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1977	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1978	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1979	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1980	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1981	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1982	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1983	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1984	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1985	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1986	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1987	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1988	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1989	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1990	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1991	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1992	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1993	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1994	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1995	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1996	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1997	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1998	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	1999	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2000	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2001	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2002	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2003	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2004	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2005	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2006	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2007	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2008	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2009	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2010	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2011	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2012	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2013	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2014	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2015	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2016	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2017	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2018	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2019	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2020	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2021	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2022	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2023	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2024	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2025	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2026	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2027	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2028	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2029	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2030	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2031	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2032	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2033	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2034	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2035	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2036	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2037	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2038	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2039	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2040	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2041	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2042	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2043	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2044	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2045	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2046	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2047	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2048	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2049	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2050	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2051	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2052	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2053	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2054	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2055	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2056	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2057	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2058	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2059	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2060	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2061	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2062	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2063	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2064	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2065	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2066	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2067	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2068	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2069	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2070	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2071	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2072	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2073	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2074	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2075	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2076	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2077	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2078	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2079	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2080	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2081	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2082	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2083	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2084	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2085	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2086	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2087	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2088	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2089	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2090	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2091	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2092	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2093	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2094	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2095	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2096	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2097	394 50	394 50
5 1/2 % libéré	88 50	88 50	2098	394 50	394 5



## LE MONDE

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Claudel, ministre de France à Rio-de-Janeiro, parti pour les Etats du Sud à bord du croiseur *Marseillaise*, est arrivé à São-Paulo, où il a été reçu avec le commandant par le président de l'Etat. Les autorités et la population ont fait au ministre de France un accueil enthousiaste. M. Claudel et le commandant du croiseur sont partis par chemin de fer pour le Rio-Grande-do-Sul en traversant les Etats de Paraná et de Santa-Catharina.

— M. F. W. Morgan est nommé deuxième secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Londres.

— M. Jefferson Caffery, venant de Téhéran, est arrivé à Paris, où il occupera le poste de second secrétaire à l'ambassade américaine.

## INFORMATIONS

— Le duc et la duchesse de Talleyrand s'installent au château du Marais pour y passer l'été.

— Le duc et la duchesse de Gramont sont arrivés au château de Vallière.

— La duchesse de Sforza, la marquise de Villehermosa, la comtesse de Segonsac, le comte et la comtesse de La Redorte, Mme Hochon, etc., etc., sont à Versailles.

— Mrs Draper et la princesse Andrea Boncompagni font une cure à Evian.

## MARIAGES

— L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre, S. A. R. la princesse Mary, S. M. la reine Alexandra; L.L. AA. RR. la princesse royale, la princesse Maud, la princesse Beatrice, la princesse Christian, le maréchal duc de Connaught, le prince et la princesse Arthur de Connaught, la princesse Patricia de Connaught, la duchesse d'Albany, la princesse Louise, duchesse d'Argyll assistaient avant-hier, en la chapelle royale du palais de Saint-James, au mariage du marquis de Carisbrooke, capitaine des grenadiers de la garde, frère de S. M. la reine d'Espagne, avec lady Irene Ada Denison, fille du comte de Londesborough.

La cérémonie était présidée par l'archevêque de Cantorbéry.

On y remarquait également : le roi Manoel, S. A. J. le grand-duc Michel de Russie et la comtesse Torby, S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne et la comtesse Merry del Val, la duchesse de Beaufort, lord et lady Hardinge, vicomte et vicomtesse Fandhurst, lord et lady Allington, duc et duchesse d'Abercorn, etc.

Mgr Lacroix, ancien évêque de Tarentaise, vient de bénir, en l'église Saint-Sulpice, dans l'intimité, le mariage de M. Joseph Belle, avocat, sous-lieutenant d'artillerie, avec Mlle Odette Merkle.

## DEUILS

— Un service à la mémoire de M. Ludovic de Bar, maréchal des logis au 9<sup>e</sup> d'artillerie, a été célébré hier matin en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Nous apprenons la mort : De M. Harold Beresford, second secrétaire à la légation britannique de Grèce, qui a succombé à Athènes à une courte maladie ;

De l'abbé Urban Mouraret, directeur au grand séminaire de Verviers, tombé au champ d'honneur, à Salonique.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Pour assainir la bouche,  
Raffermer les dents déchaussées,  
Calmer les gencives douloureuses,  
Le Coaltar Saponiné Le Beuf  
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.  
DANS LES PHARMACIES

PHENES A CORDES  
**PALMER**  
CREATEUR DE LA CHAPE TROIS REVERVES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Médication Alcaline Pratique  
**COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT**  
2 ou 3 dans un verre d'eau potable  
donnent instantanément une excellente  
EAU ALCALINE, DIGESTIVE et GAZEUSE  
2<sup>e</sup> le Flacon de 100. — Toutes Pharmacies.

**VILLEGIATURES**  
Les Pyrénées  
**VERNET-LES-BAINS** (Haut-Rhin)  
établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.  
HOTEL DU PORTAL, VILLAGES, SENEZ, directeur.

Stations thermales  
**AIX-LES-BAINS**  
HOTEL DE L'EUROPE  
Uniq. Jardin, Restaurant

La Mer  
**VILLERVILLE**  
HOTEL DE L'EUROPE  
ouvert, Jolie VILLA inépuisable à louer. S'adresser, pour renseignements, au Grand Hôtel Bellevue. — PAUL GAUTHIER, propriétaire.

Sur la Côte d'Emeraude  
**PARAMÉ**  
HOTEL DE L'EUROPE  
et salons remis entièrement à neuf.

**SAINT-MALO**  
HOTEL DE L'UNIVERS  
125 chambres.  
Maison de premier ordre

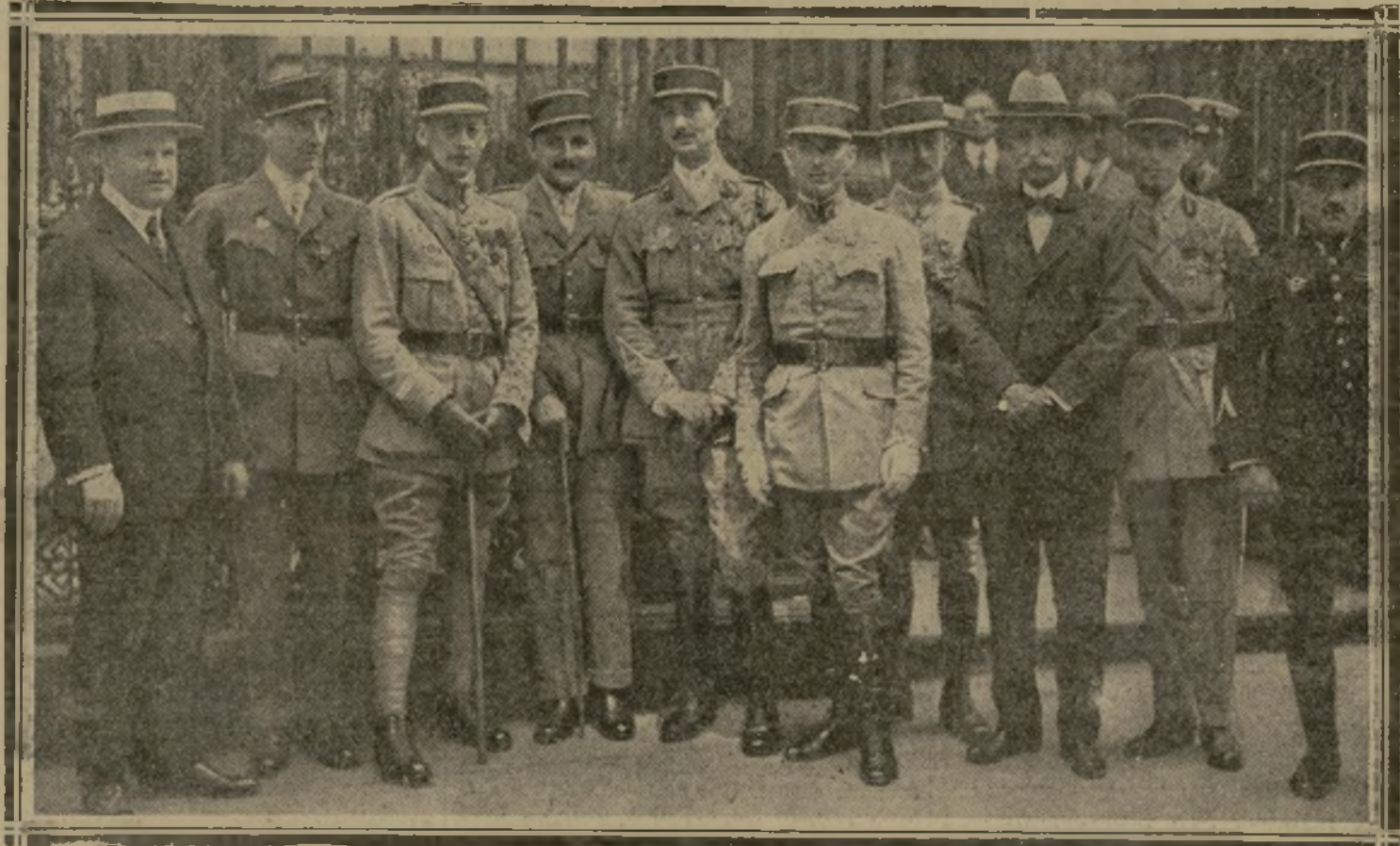
La Montagne  
**LAC LEMAN**  
HOTEL DE L'EUROPE  
moderne, vue admirable sur lac et montagnes.  
VILLAS BANCONNETTE, Grande Rive, Evian-les-Bains.

## UN TRACTEUR CONDUIT COMME UN CHEVAL



UN GRAND NOMBRE DE CES ENGINS VA ETRE ENVOYÉ PROCHAINEMENT EN FRANCE  
Ce tracteur, qui se conduit avec des rênes, vient d'être mis en usage aux Etats-Unis et a donné de bons résultats. Le moteur, actionné au pétrole, possède une force suffisante pour le transport de 15 tonnes. Les premiers tracteurs ont circulé dans New-York couverts d'affiches de propagande pour l'enrôlement.

## AVIATEURS INSTRUCTEURS FRANÇAIS EN AMÉRIQUE



CHARGÉS DE FORMER DES PILOTES, CES OFFICIERS ARRIVENT TOUS DU FRONT  
Les Etats-Unis, qui préparent rapidement une très forte armée aérienne, ont demandé à la France quelques pilotes ayant l'expérience du front pour initier les élèves de leurs camps d'aviation aux difficultés de la guerre dans les airs. Voici un premier groupe d'officiers français arrivés récemment à New-York.

## B L O C - N O T E S

TOUTES petites idées sur l'organisation.  
Il existait avant la guerre une colonie française qui exportait, bon an mal an, une grosse quantité d'un produit de plus en plus indispensable au machinisme moderne, ainsi qu'à la fabrication du savon : l'huile de palme.

Comme partout, hélas ! le microbe allemand s'était introduit dans cette partie de notre domaine d'outre-mer. Les commerçants boches étaient parvenus à acheter un quart environ des quantités apportées par l'indigène. Le commerce français était acquiescent de deux autres quarts. Quelques maisons anglaises, fort honorables d'ailleurs, et établies depuis très longtemps sur la Côte occidentale d'Afrique, exportaient le dernier quart.

La guerre éclate. Les commerçants allemands sont expulsés, leurs maisons fermées, leurs marchandises mises sous séquestre. Evidemment, n'est-ce pas, ce sont nos commerçants qui vont profiter de la disparition de cette concurrence, ainsi que les Anglais, mais dans la proportion, avantageuse pour nous, que faisait prévoir notre antérieure capacité d'achat : c'est-à-dire que le quart acheté auparavant par les Boches devait aller pour moitié au moins à nos compatriotes, l'autre moitié aux Anglais.

C'est ce que vous vous imaginez, parce que vous raisonnez avec une naïve logique. En réalité, il en est advenu tout différemment : le commerce de l'huile de palme est aujourd'hui pour les sept dixièmes aux mains de nos amis les Anglais. Il ne nous en reste que trois dixièmes.

Ne croyez pas que les Anglais aient usé d'aucun procédé déloyal. Seulement ils avaient conservé le même nombre d'employés, le même nombre de comptoirs. Tandis que la mobilisation a privé nos maisons coloniales des deux tiers de leurs employés. Elles ont dû fermer, en conséquence, la plus grande partie de leurs factoreries. Le résultat ne s'est pas fait attendre : un indigène qui était auparavant le client habituel d'une de ces factoreries se présentait avec sa marchandise ; il ne trouvait

plus qu'une affiche : « Clôture pour cause de mobilisation. » Ce brave noir ne comprenait pas le français, mais il constatait que la porte ne s'ouvrait pas. Au contraire, l'agent anglais était sur le pas de la sienne et l'appela aimablement, comme c'était son droit et son devoir.

Et qu'est-ce que la mobilisation des employés de factoreries françaises en Afrique occidentale a donné de soldats à l'armée française ? Trois ou quatre cents environ, au maximum. Par contre, elle nous a fait perdre une cinquantaine de millions.

Si l'on veut que nos colonies, en temps de guerre, servent à quelque chose à la métropole, la première chose à faire est d'y renvoyer ces employés.

Pierre MILLE.

## Alitoff-Babaski

On sait que dès le début de la révolution russe les condamnés de droit commun furent mis en liberté avec les autres. La révolution, à ce moment, c'était une aurore, et un beau printemps. Tout le monde devenait bon, honnête et pur. Plus de prisons ! Ni gendarmes, ni propriétaires !

A Odessa, les voleurs et les assassins, se trouvant du jour au lendemain sur le pavé, ne songèrent pourtant point à se séparer brusquement. Touchés, eux aussi, de cette fièvre fraternelle qui enflammait la nation tout entière, ils se constituèrent en comité pour défendre leurs intérêts pénnaires, et, d'ailleurs, si l'on peut dire, Et, de temps à autre, tous ces malfaiteurs se réunissaient et disaient :

Or, on ne sait pas s'ils continuent à exercer leur profession, mais le fait est que, dans les autres villes, les cambrioleurs ont repris leurs exercices. Sur quoi, la foule s'est mise à les punir elle-même. Et il n'est pas de jour où la presse russe ne signale quelque cas de lynchage, ou, pour parler russe, de « sarnosoud ».

Vous pensez que l'assemblée des voleurs d'Odessa n'a pas appris sans une vive indignation que la foule se permet de lyncher les voleurs. Aussi, l'autre jour, elle a envoyé une délégation au Soviet d'Odessa. Les délégués voleurs ont déclaré « protester énergiquement contre le sarnosoud ». Ils ont exigé qu'on ne se déporte jamais de la procé-

dure légale. Et, si leur protestation n'est pas écoutée, ils ont menacé « de mettre le feu aux quatre coins de la ville ». Par contre, ils ont fait une concession. Ils s'engagent à dénoncer ceux de leurs « commentants » qui dévalaient particulièrement les soldats. Car ils sont, à leur manière, patriotes.

C'est le Rousskoï Slovo qui raconte cette histoire, laquelle pourrait paraître incroyable.

## 1304-1917

Déjà des souverains anglais visitèrent les tranchées où combattait leur armée. Mais c'était en 1304. Cette année-là, la reine Marguerite accompagnait son époux Edouard 1<sup>er</sup> au siège de Stirling Castle, en Ecosse.

La belle souveraine n'assistait point à un spectacle aussi effrayant que celui qui vient de voir la reine Mary. En ce temps béni, les pièces de 305 n'existaient point.

Mais il y avait d'autres engins qui n'étaient pas entièrement rassurants. Il y avait des balles gigantesques qui s'appelaient le *Kingston*, le *Vicar*, le *Pearson* ; il y avait des catapultes colossales qu'on nommait la *Princess*, la *Gloucester*, la *Tout-le-Monde*, etc.

Et il y avait le *Loup de guerre*.

Le *Loup de guerre* était un engin terrible. Il n'arriva devant la place forte que lorsqu'elle s'était déjà rendue. (Ces choses arrivent.) Mais il était cependant terrible. On le vit bien lorsqu'on l'essaya pour divertir le roi. Le *Loup de guerre* fit une si effrayante besogne que trois demoiselles d'honneur s'évanouirent.

Ce qui était évidemment qu depuis 1304 le courage féminin a progressé ; qu'auraient-elles dit des tanks, les demoiselles de 1304 ?

## LE PONT DES ARTS

L'Amérique vient de célébrer le centenaire de Henry David Thoreau, le fameux apôtre du retour à la vie naturelle, l'auteur de *Walden*. Il mourut à quarante-cinq ans, totalement incompris. Aujourd'hui, personne n'est plus à la mode. Après tout, c'est de lui que vient la fureur du camping, il avait des idées saines sur l'individualisme et la liberté. « *Thoreau*, disait-il, n'écrit pas les hommes, les femmes et les enfants aux portes du Sent, comme un détail. »

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Réjane, ce soir, 8 h. 45, *La Messe* de 5 heures.

Cet après-midi : Odéon, 2 h., *la Famille Benoitton*.

Ce soir : Th.-Français, 8 h., *les Affaires sont les affaires*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Murphy*. Odéon, 8 h., *la Famille Benoitton*. Variétés (Gul. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, *la Race*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nonnains* (riches). Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*. Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*. Femina, 8 h. 15, *la Revue*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Talaut*. Th. Michel, 8 h. 45, *Agar ou les Loisirs du harém*. Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

## Espion condamné à mort

Bien qu'affirmant être né à Jessy (Roumanie), Léon Weesler, cinquante-deux ans, avait passé la majeure partie de son existence en Allemagne.

Il comparait hier, sous la double incrimination d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi et de s'être introduit, en mars 1917, dans le camp retranché de Paris pour fournir des renseignements à l'Allemagne.

Conformément à la loi sur l'espionnage, les débats ont eu lieu dans le plus strict huis clos.

Après réquisitoire du lieutenant Mornet, commissaire du gouvernement, et plaidoirie de M<sup>e</sup> Flamant, commis d'office, le conseil a condamné Léon Weesler à la peine de mort. Il a immédiatement signé son pourvoi en révision.

## Une bande de voleurs est arrêtée à Calais

CALAIS, 20 juillet. — La police vient de mettre la main sur une bande importante d'agresseurs qui, depuis des mois, se livrait en toute impunité à de nombreux vols.

La bande opérait de préférence dans les camps anglais ou parmi les wagons remisés sur les voies de garage.

Les quantités de matériaux de construction dérobés sont si importantes qu'elles ont permis aux voleurs ou à leurs complices de bâtir plusieurs maisons hors de l'enceinte de la ville.

Trois arrestations, celles des nommés Auguste Meva, Alphonse Minet et Jules Leblond, ont été opérées et maintenues. Un grand nombre d'autres suivraient. Une trentaine de personnes sont d'ores et déjà inculpées.

ON DEMANDE homme sérieux, débrouillard, ayant connaissance technique de l'AVIO, pour poste Chef de Ravitaillement, si possible connaissant l'anglais. Adresser demande et références ATELIER MECANIQUE, 84, rue Charles-Lafitte, Neuilly.

## EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES

## PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi  
(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2<sup>e</sup>)  
Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

LOCAUX A VENDRE 0.30 le mot  
OU A LOUER le mot  
500 USINES ou ATELIERS à vendre ou à louer. (Travail guerre et industrie). Mécanique, scieries, forges hydrauliques. Listes sur demande. Harmaux, 119, boulevard Voltaire, Paris.

CRISIERS 0.35 le mot  
Merveilleux Loubouls, beaux, minuscules, toutes nuances et blancs, nombreux prix. Châteauneuf, belle rareté. LONGEON, Lisieux.

SUCCESSIONS 0.30 le mot  
Testaments, Partages, Liquidations, etc., par un spécialiste, 4, square Maubourg.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot  
Ecole ROY, 7, rue La Fayette, Paris (9<sup>e</sup>). Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.

LECONS pendant les vacances sur tous sujets. ECOLE PIERRE, 55, rue de Rivoli, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES 0.35 le mot  
Luxeuse chambre et cabinet toilette confort moderne, maison bourgeoise ; mois 70 à 150, jour 4 à 8, 2, cité Rougemont.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot  
Commerces, propriétés, usines, etc., etc., Lire Journal d'annonces, envoi gratuit. Ecrire à La Brie, Nantes.

TOURNAI, banlieue  
1<sup>er</sup> Tours, bord Loire, tranquille. Propriété confort moderne, 18.000 fr. comptant. Moris, 24, boulevard Heurteloup, Tours.

ALIMENTATION 0.35 le mot  
Huile olive extra surfine sans goût, eau-jon 10 litres, 40 francs, 100 litres 350 francs. Eau-jon 27 francs. Coque renouveau franco toute la France. Boubli Nove, Tunes.

A l'abri, 1<sup>er</sup> Halfon, 9, rue d'Alain, Tunes. Huile d'olive extra surfine, supérieure, 40 francs le bidon de 10 litres. Boubli Nove, Tunes.

BOIS DE CHAUFFAGE 0.30 le mot  
Bois à brûler extra pour cheminées et poêles, Val d'Ay, 25, rue de la République, Reims. Téléphone : 10-11.

BOIS DE CHAUFFAGE 0.30 le mot  
Bois à brûler extra pour cheminées et poêles, Val d'Ay, 25, rue de la République, Reims. Téléphone : 10-11.

BOIS DE CHAUFFAGE 0.30 le mot  
Bois à brûler extra pour cheminées et poêles, Val d'Ay, 25, rue de la République, Reims. Téléphone : 10-11.

BOIS DE CHAUFFAGE 0.30 le mot  
Bois à brûler extra pour cheminées et poêles, Val d'Ay, 25, rue de la République, Reims. Téléphone : 10-11.